



photo : X/M

RENCONTRE AVEC...

ALAIN BRUNET

Jazz en Tech

Créateurs, programmeurs ou directeurs : ils incarnent chacun à sa manière les festivals de l'été et parlent de leur métier, de leur passion et des défis du jazz live.

Racontez-nous la genèse de Jazz en Tech.

C'est la dixième édition, il a été créé voici environ vingt ans à la demande du maire de la petite commune de Saint-Genis-des-Fontaines, au pied des Albères, le massif frontalier avec l'Espagne. En 1999-2000, le festival s'appelait encore Jazz au cloître, avant d'être rejoint par d'autres villes et de prendre le nom de la rivière qui relie toutes les communes qui participent.

Dix ans, c'est un bon chiffre pour faire le bilan : n'est-il pas plus important mais aussi plus difficile qu'avant d'organiser un tel événement ?

C'est très juste, surtout sur cette terre de traditions culturelles fortes, notamment de la sardane et des coblas, des formations locales très ancrées dans ce territoire. Programmer du jazz est donc quand même très difficile et le pari de faire venir des gens n'est pas encore totalement gagné. Le public local aime le jazz vocal et on programme des choses très diverses. On doit beaucoup notre longévité à l'aide des maires, mais on n'a pas le droit à l'erreur. Si on n'a pas les 20 000 € de mécénat l'année prochaine, ou si le prochain maire de Céret ne soutient pas le festival, on est morts. Comme beaucoup de festivals, on est sur le fil du rasoir tous les ans.

Quelle est la philosophie de votre programmation ?

J'ai envie de faire connaître le jazz et pas de rester à "l'avant-garde", même si j'ai participé à l'aventure du free jazz en France notamment avec le big-band Machi-oui de Manuel Villaroel ou avec Michel Portal. Je veux que les gens découvrent quelque chose et qu'ils sortent heureux de ce concert. Il y a une ambiance incroyable à Céret, ce n'est pas pour rien que Picasso, Matisse, Soutine ou Masson y ont séjourné ! Le jazz ne passe pas beaucoup dans les médias, et s'est donc un peu éloigné du public, surtout jeune. Je voudrais qu'après un concert, les spectateurs aient envie d'écouter du jazz à la radio ou d'acheter un disque.

Quel artiste rêveriez-vous d'inviter ?

Wynton Marsalis avec qui j'aimerais que le public puisse discuter après le concert, qu'il explique sa conception de l'improvisation et parce que c'est quelqu'un qui embrasse bien l'histoire du jazz. Ou bien cette chanteuse extraordinaire qu'est Eliane Elias. Et pourquoi pas, pour attirer des gens qui ne la connaissent que dans une musique très différente, Lady Gaga dans le style de son duo avec Tony Bennett !